

I/ UN STYLE QUI TRANCHE PAR RAPPORT À CELUI QUE NOUS AVONS DÉJÀ OBSERVÉA/ Un texte cette fois narratif et descriptif

Contrairement à l'extrait précédent, ce texte n'est pas constitué d'une série d'anecdotes disposées en fiches assez sèches suivant un fil conducteur thématique et chronologique courant sur toute la vie de Néron (par exemple sa passion pour les courses de chars § 22), mais il est consacré cette fois à un seul événement particulier : le triomphe de Néron à Rome, début 68, à son retour de Grèce. Cela implique une différence notable dans l'écriture de Suétone :

1/ Un texte narratif, qui évoque un trajet en continu, ce qui implique cette fois

- des verbes de mouvement : *reversus, introiit, petit, incedenti* liés par des adverbes de lieu / temps *inde, dehinc*, indiquant une continuité chronologique de quelques jours ou semaines seulement.
- une précision locative avec un resserrement progressif par énumération de noms propres de lieux : *Graecia, Neapolim, Antium, Albanum, Romam, Velabrum Forumque, Palatium*

2/ Un texte descriptif, qui tente cette fois de broser des tableaux

- du cortège, avec surtout des noms d'objets : *curru, veste, chlamyde, titulis, coronam* et des adjectifs de couleurs et de matières : *purpurea, aureis* ou d'origine : *Olympiacam, Pythiam*
- des scènes de rues, consistant en plusieurs « images » prises sur le trajet de la procession : énumération de noms : *victimae, aves, lemnisci, bellaria*, et verbes au parfait passif *caesae, et ingestae*, dont les auxiliaires [*sunt*] sont sous-entendus pour insister sur la vision des objets plus que sur les actions.

B/ Un texte dont la syntaxe tente de s'adapter de près à son sujet

L'originalité syntaxique de ce texte consiste en une longue phrase complexe rassemblant tous les éléments constitutifs d'une procession, comme une sorte de « travelling cinématographique » (Suétone adapte sa syntaxe à son sujet, en élaborant une phrase qui va mimer la longueur ininterrompue du défilé) :

- une série de compléments de lieu pour indiquer la **continuité du trajet** d'approche. On y trouve des compléments circonstanciels indiquant le lieu d'où l'on vient : *de Graecia*, et le lieu où l'on va : *Neapolim, Romam*. Dans la phrase suivante, Suétone exprimera de même le passage par tel ou tel quartier de Rome (*per* + accusatif) puis le point d'arrivée (verbe *petit* + accusatif)
- des verbes dont les temps indiquent une **succession chronologique** : *reversus* (participe parfait déponent indiquant une antériorité par rapport au verbe de la principale), *protulerat* (plus-que-parfait, indiquant lui aussi l'antériorité), *disjecta parte* (participe parfait dans un ablatif absolu indiquant une nouvelle étape, antérieure au verbe *introiit*. De même dans la phrase suivante avec l'ablatif absolu *diruto Circi Maximi arcu*, antérieur au verbe *petit*).
- une sorte de long **arrêt sur image** précisant la composition du cortège : le triomphateur sur son char, sujet principal de l'attraction, puis ce qui le précède (ablatif absolu : *praeunte pompa*) et ce qui le suit (ablatif absolu : *sequentibus plausoribus clamitantibus*).
- avec une proposition infinitive entre guillemets, introduisant dans la scène des sons claquants au discours indirect, avec une série d'allitérations en dentales [t] et gutturales [g] et [k].

II/ UN TRIOMPHE AU RITUEL MODIFIÉ

Suétone explique que, de retour de Grèce où il a remporté de multiples couronnes aux jeux sacrés (olympiques, pythiques, etc), Néron adopte un rituel mixte, qui combine à la fois les entrées isélastiques = le retour chez eux des hiéroniques (vainqueurs aux jeux panhelléniques) et le triomphe des généraux romains de retour d'une campagne militaire victorieuse.

A/ Ce qui relève de la tradition grecque (mos hieroniarum)

1/ Les chevaux blancs : *albis equis*

2/ La destruction symbolique d'un pan de muraille : *disjecta parte muri*, qui a lieu à Naples, Antium et Albanum, et qui est reproduite au Circus Maximus : *diruto Circi Maximi arcu*. L'idée étant que les vainqueurs de ces jeux, devenus des héros, allaient pouvoir protéger leur ville de leur seule présence.

B/ Le détournement de la tradition romaine

Un char couronné de lauriers et traîné par quatre chevaux blancs	Où se trouve le triomphateur ?	Sur le char d'Auguste (<i>eo curru quo Augustus olim triumphaverat</i>)
Celle de Jupiter Capitolin, une tunique de pourpre, et une toga décorée d'étoiles d'or	Quelle est sa tenue ?	Un mélange de tenue romaine (<i>veste purpurea</i>) et de tenue grecque (<i>chlamyde distincta stellis aureis</i>)
Sur la tête, une couronne de lauriers, à la main un sceptre terminé par un aigle, et de l'autre main un rameau de laurier	Quels objets porte-t-il ?	Deux couronnes de jeux, et non pas des couronnes militaires : <i>olympiacam</i> (en feuilles d'olivier) <i>pythiam dextra manu</i> (couronne de lauriers)
Dépouilles des peuples vaincus, avec objets identifiés par des inscriptions, puis les prisonniers de guerre, puis les licteurs et les musiciens	Le cortège qui le précède	L'exhibition des couronnes remportées dans les jeux artistiques <i>Praeunte pompa ceterarum (coronarum) cum titulis ubi, quos, cantionum quoque fabularum argumento vicisset</i>)
Ses enfants et les officiers supérieurs de l'armée, puis les soldats avec lesquels il a remporté cette victoire.	Le cortège qui le suit	Sa claque, qui constitue des soldats d'un nouveau genre : <i>sequentibus plausoribus clamitantibus Augustianos militesque se triumphi ejus</i>
Du Champ de Mars au Capitole	Le trajet du cortège	L'inverse de celui d'un cortège normal : voir plan. Il se termine sur le Palatin, au temple d'Apollon (<i>Palatium et Apollinem</i>)
Au Capitole, et les victimes sont offertes à Jupiter	Les sacrifices	Dans les rues (<i>victimae caesae, sparso per vias croco</i>), et pour Néron <i>incedenti</i>
Elles aussi offertes à Jupiter	Les couronnes remportées	Elles finissent dans les chambres privées de Néron : <i>in cubiculis, circum lectos</i>

III/ DES INTERPRETATIONS CONTRADICTOIRES

A/ Pour Suétone, il s'agit d'un véritable scandale.

1/ Si on le compare au texte de Dion Cassius, inspiré manifestement de la même source, on s'aperçoit que Suétone a modifié certains points (matérialisés en italiques sur le document bleu) :

- il a éliminé Diodore le joueur de lyre
- il a « oublié » l'étape du Capitole avant celle du Palatin
- il a « oublié » les jeux du cirque et le fait que Néron a exposé ses couronnes sur l'obélisque

On peut être surpris qu'il ait éliminé Diodore : cela lui donnait un argument supplémentaire pour mettre en évidence le scandaleux remplacement des valeurs militaires par des valeurs artistiques.

Mais on le prend en flagrant délit de **mensonge par omission** lorsqu'il suggère que Néron a totalement court-circuité Jupiter, ce qui n'a pas été le cas d'après Dion Cassius, et qu'il a récupéré dans ses appartements privés toutes ses couronnes, ce qui suggère qu'il se mettait à la place de Jupiter, alors qu'il semble qu'il en ait dédié un nombre considérable (1808) au peuple romain, en les plaçant dans le Circus Maximus.

Derrière l'apparente objectivité de ce texte, et sans que Suétone recoure à l'ironie comme c'est le cas de Dion Cassius évoquant les « paroles mêmes dont la *sincérité* n'est pas un déshonneur, mais un *ornement* de plus pour l'histoire », on comprend que Suétone est particulièrement choqué. L'expression *mos hieroniarum*, en opposition avec le *mos majorum* (la tradition des ancêtres, remise à l'honneur par Auguste) nous invite à repérer la critique implicite, et l'agressivité sèche des occlusives dans toute la dernière phrase suggère le blâme : repérez les gutturales [k], dentales [t] et [d] et les bilabiales [p] et [b], en nombre trop important pour relever du simple hasard.

2/ Ce qui lui semble scandaleux

- la perte de la tradition romaine, et surtout de la tradition **militaire**, qui a valu à Rome sa grandeur dans le passé, au profit de valeurs grecques et **artistiques** considérées comme subalternes, non sérieuses pour des Romains dignes de ce nom : montrez l'opposition des deux champs lexicaux.
- la substitution de Jupiter (roi des dieux, et protecteur de Rome) par Apollon (dieu protecteur d'Auguste et protecteur des arts), et d'Apollon par Néron lui-même, puisque c'est à lui qu'on offre des sacrifices dans les rues, c'est chez lui que sont conservées ses couronnes et non pas dans un temple, et puisqu'il se fait immortaliser en citharède sur des statues et des monnaies.
- le détournement de la tradition **augustéenne** ; la reprise du nom est significative : suivant le char sur lequel Auguste avait triomphé (*eo curro quo Augustus olim triumphaverat*), se trouvent maintenant des *Augustiani*, qui sont, c'est le moins qu'on puisse dire, des soldats d'un nouveau genre (*milites triumpho ejus*). On sent que la **parodie** n'est pas loin, et Suétone en est offusqué : Néron ne respecte rien, pas même le passé, dont il se sert pour le détourner.

B/ Mais pour les historiens contemporains, il en va peut-être autrement

1/ Jacqueline Fabre-Serris rappelle opportunément que, poursuivant la tradition d'Auguste, qui avait fermé le temple de Janus et instauré une véritable propagande en faveur **du retour de l'Age d'or**, Néron ne fait rien d'autre que de suggérer que cet âge d'or est effectivement en train de revenir sur terre grâce à lui. De sorte qu'au lieu de parodier Auguste il lui rend en fait hommage, en prolongeant son action. En témoignent dans ce texte :

- le remplacement des valeurs guerrières par des valeurs artistiques et pacifiques : même thème des couronnes, mais celles-ci sont celles de victoires aux jeux panhelléniques, sans violence ni effusion de sang. Avec Néron sont célébrées les **valeurs de la paix**.
- disparition du pillage des monuments des peuples vaincus (cf pendant le triomphe de Titus, postérieur à celui-ci, le défilé des dépouilles du Temple de Jérusalem), et disparition du défilé des prisonniers de guerre que l'on mettait à mort à la fin de la journée. A la place, des combats de chants et de mots (*cantionum quoque fabularum argumento vicisset*), où les vaincus n'ont rien à craindre pour leur vie.
- célébration de **la fertilité et de l'abondance**, avec la profusion des offrandes dans les rues (énumération : *aves, lemnisci, bellaria*) et la dispersion de safran dans les rues.

2/ De son côté, Gilbert Charles-Picard rappelle que l'entreprise de Néron est effectivement révolutionnaire, en ce sens qu'elle prend le **contre-pied** de la tradition romaine. On n'en veut pour preuve que le parcours du triomphe, effectué **en sens inverse**, et se terminant chez le dieu de l'art et non plus du pouvoir.

Néron tente effectivement de bouleverser les valeurs de la société romaine, pour en imposer d'autres, en se servant de son pouvoir d'empereur, et en se dotant symboliquement du pouvoir des dieux : sa représentation en Apollon citharède ne serait pas très significative s'il se contentait de statues à son effigie dans ses propres palais. Mais quand il frappe une **monnaie** à son effigie, la numismatique relevant de la **propagande**, il tente de faire entrer dans les esprits, au quotidien et plus seulement un jour de triomphe, qu'il est le représentant d'Apollon sur terre et qu'il dispose d'un pouvoir surhumain.

Cela pourrait encore s'accepter, dans la mesure où les empereurs julio-claudiens ont amorcé une politique de divinisation de leurs prédécesseurs *post mortem* bien éloignée de la fiction initiale du principat imposée par Auguste. Mais qu'une telle révolution se fasse pour imposer des valeurs **grecques**, voilà qui fait bouillir les vieux Romains. On conçoit la fureur avec laquelle des historiens comme Tacite puis Suétone ont noirci la figure de Néron, mais en se livrant à leur tour à une **contre-propagande** dont malheureusement nous sommes les victimes, puisqu'il ne nous est parvenu de l'antiquité aucun témoignage qui rééquilibre un peu leur démolition en règle.

Nous allons donc devoir à présent, plus nous allons avancer dans le procès à charge que Suétone fait à Néron, tenter de ne plus lui accorder une confiance aveugle, et demander aux historiens contemporains ce que peuvent leur apprendre d'autres sciences annexes de l'histoire, la numismatique, l'archéologie, l'histoire de l'art et des religions, etc, pour nous faire une idée plus juste de la figure **historique** de Néron, sans nous laisser prendre à la **légende noire** d'un monstre totalement fou, dont Tacite et Suétone sont largement responsables.